

Languedoc-Roussillon

Santé. Lors de la Journée régionale consacrée à ce sujet à Montpellier, les failles du système ont été pointées. L'orientation des patients (non en phase aiguë) semble laisser à désirer.

La prise en charge de l'obésité a des ratés

Pour la 2ème Journée régionale de l'obésité, jeudi à Montpellier, l' amphithéâtre de la faculté de médecine fait le plein. Plus de 250 personnes assistent à ce moment d'échanges initié par le Centre Spécialisé de l'Obésité. Situé au Centre hospitalier régional universitaire de Montpellier, le CSO prend surtout en charge les patients « en obésité* sévère : les cas les plus lourds en termes de coût de santé et d'impact sur celle-ci », explique le Pr Renard, endocrinologue, co-responsable du CSO. Patients mal orientés par leur médecin traitant, généralistes « ayant un sentiment d'échec par rapport au parcours chaotique des patients », livre le Dr Patrick Moulis (Sète), travailleurs sociaux se sentant « exclus de la réflexion alors qu'on est très impliqués », regrette une dame : la journée a eu le mérite de pointer les nombreuses failles de la prise en charge de l'obésité en Languedoc-Roussillon.

15,6% d'adultes obèses en LR
« On a bien vu que le problème se situe en amont. Le CSO doit aussi s'intéresser à la prévention des cas les plus graves et donc à la prise en charge de départ de l'obésité », souligne le Pr Renard. « Ce n'est pas normal que des patients qui sont très obèses restent à l'étape médicale générale alors qu'ils devraient être rapidement dirigés vers des spécialistes, voire des chirurgiens », reconnaît-il. Cela aboutit à ce que « les patients se découragent et finalement aggravent leur état de santé, étant pris en charge trop tardivement. »

Pour que cela change, il faut non seulement « un changement des mentalités, savoir passer la main », mais aussi une remise en question du système de santé en France. Organisé pour traiter la maladie aiguë, celui-ci gère beaucoup moins bien les maladies

chroniques, ce qu'est l'obésité.

Avec 15,6% de patients adultes obèses (chiffres Obepi 2012), le Languedoc-Roussillon se situe à la 10ème place sur 22 en matière d'obésité (moyenne nationale : 15%. Région la plus touchée : le Nord-Pas de Calais : 21,3%). Ces chiffres, en constante augmentation de 1997 à 2012, ont tendance aujourd'hui à se stabiliser. Surpoids et obésité sévissent surtout « chez les gens pauvres et isolés, qui sont en précarité sociale, et ont le plus de difficultés d'accès aux soins, ne serait-ce que culturellement », rappelle le spécialiste. Dans ces familles, les enfants en surpoids ne sont pas suivis, car on ne va chez le médecin que lorsqu'on est malade.

Si la souffrance physique (maladies cardio-vasculaires, diabète de type II...) a été évoquée, le Pr Renard insiste sur la souffrance psychologique des obèses. « Ils souffrent du regard des autres. De l'image que la société leur renvoie. Ils sont vus comme des gens qui se laissent un peu aller, alors qu'ils ont une génétique qui les expose à cela, conjugué à un environnement qui ils n'ont pas choisi », appuie-t-il. « Toute la complexité de l'obésité, ce n'est pas que la prise alimentaire, c'est l'environnement, le mode de vie et l'hérédité. Il y a une composante génétique. On n'est pas tous égaux. Pour une même alimentation, certaines personnes vont avoir une propension à prendre du poids, alors que d'autres, non. » L'environnement influe aussi : « à régime égal, si vous faites les 3 x 8, vous prenez moins de poids. Si vous dormez moins de six heures par nuit également... Les obésités sévères sont favorisées par un terrain de base qui expose à cela et par un environnement très délétère. »

CATHERINE VINGTRINIER
* Voir la définition de l'obésité en repères.

Trois catégories
Pour l'OMS, l'obésité se traduit par « une accumulation anormale de graisses dans les tissus adipeux, pouvant engendrer des problèmes de santé. » Elle est calculée à partir de l'indice de Masse Corporelle : poids, divisé par la taille au carré. De 18,5 à 25 : IMC normale. De 25 à 30 : surpoids. 30 à 35 : obésité modérée. 35 à 40 : obésité sévère. Supérieure à 40 : obésité massive ou morbide.

Pr Renard, co-président du Centre Obésité :
« Toute la complexité de l'obésité, ce n'est pas que la prise alimentaire, c'est l'environnement, le mode de vie, et l'hérédité. »



Cette patiente souffrait d'obésité. Elle a été soignée au Centre spécialisé de Montpellier. PHOTO CSO

« J'ai toujours été le gros de service... »

« Quand on est obèse, on est dans une grande solitude... », lâche Didier Coutant, Président de l'association montpelliéraine « Poids d'interrogation » lancée il y a neuf mois, il constate que « beaucoup de gens obèses sont perdus dans la nature. Ils ne savent pas à qui s'adresser. » Il dénonce une grande maladresse aussi parfois. Venu chercher un certificat médical chez un médecin, il raconte : « mon obésité m'a été jetée au visage. »

« Poids d'interrogation » compte 23 adhérents. « L'asso a pour objectif de permettre aux gens qui sont obèses, ont une problématique d'image corporelle, d'échanger de partager », relève cet homme de 54

ans au regard bien clair. Cours de nutrition, activité physique adaptée comme la marche nordique, l'aviron indoor sont proposés. Didier Coutant, qui pesait 156 kilos il y a trois ans, avant d'être suivi par le Pr Avignon du Centre Spécialisé de l'Obésité à Montpellier a voulu insister, jeudi, sur la souffrance psychologique vécue. « Très peu d'obèses se complaisent dans leur obésité. Quand vous êtes gros, vous êtes stigmatisé. Pour une femme, le regard des autres est encore plus cruel. On pense qu'elle se laisse aller », dit-il. Depuis l'enfance, raconte-t-il, « j'ai toujours été le gros de service... ». Celui que l'on faisait grimper dans la cabane pour éprouver sa solidité. Puis, plus tard, dans le bâtiment, celui que l'on envoyait sur les échafaudages pour tester leur solidité... « Je masquais cette souffrance par de l'autodérision. » Soumis à un « stress professionnel énorme », dans son cas facteur favorisant la prise de poids, « je ne portais plus attention à mon corps. » Jusqu'au jour où, prenant conscience d'un certain handicap, il a frappé à la porte du CSO. « J'ai rencontré quelqu'un qui m'a écouté, compris. J'ai changé de manière de vivre », confie-t-il. Efficace, il a toujours un bon coup de fourchette, ne se prive pas, mais il arrive à se modérer. Il a perdu vingt kilos en trois ans.

C.V.